

Le Perche du mercredi 8 avril 2020

829 mots

Confinement. « La fracture numérique creuse l'inégalité entre élèves »

Lydie est enseignante dans une école d'un quartier prioritaire d'Alençon. Elle fait « **sa tournée au téléphone** » pour maintenir le lien car tous ne sont pas équipés d'internet. Elle est aussi volontaire dans une école qui accueille les enfants des soignants.

« **C'est un peu bizarre et pas très confortable** ». Voilà comment Lydie qualifie l'exercice de sa profession en cette période de confinement.

La quadragénaire est prof des écoles dans un quartier prioritaire d'Alençon. Au près d'une classe de CE2-CM1 à l'école Molière dans le quartier de Perseigne. Ce vendredi 3 avril, elle corrigeait « **des textes envoyés par ses élèves** ». Mais uniquement ceux parvenus par mail.

« **Quand les écoles ont fermé, on est parti avec les mails des parents d'élèves. Mais tous n'ont pas de mails. Dans ma classe, deux familles n'en ont pas.** » Elle s'est alors aussi munie des numéros de téléphone des parents.

« **Encore au lit quand j'ai téléphoné** »

« **La fracture numérique est réelle chez nos petits élèves. Comme on ne sait pas s'ils ont un ou plusieurs ordinateurs à la maison, s'ils ont une box ou pas, on avait anticipé le maintien du lien en leur créant un livret en papier avec un programme de travail à réaliser sur un mois. On leur demande des choses plus ludiques qui changent des maths et du français. L'idée c'est qu'une fois par semaine, ils rédigent un petit texte sur leur souvenir préféré, leur animal préféré...** »

Elle maintient le contact avec la classe « **via un mail, voire deux, par semaine** ». Et pallie cette fracture numérique par « **une tournée au téléphone** » de tous ses élèves.

« **Et c'est chouette parce que ça crée des liens différents avec la famille aussi. C'est le côté sympathique du confinement. L'autre jour, une de mes élèves était encore au lit quand j'ai téléphoné !** », sourit Lydie, bien consciente qu'au-delà de ces chaleureuses relations qu'elle déploie avec les parents et ses élèves, cet enseignement à distance creuse davantage encore les inégalités.

« **C'est clair qu'on va être bien content de les revoir nos petits élèves quand l'école va rouvrir !** », annonce celle qui n'est pourtant pas isolée des cours de récré.

Volontaire auprès des enfants des soignants

Car Lydie est aussi volontaire sur les lieux de regroupement des enfants de soignants. « **Quand le dispositif s'est mis en place, notre inspectrice de circonscription nous a fait parvenir un tableau des écoles ouvertes pour qu'on s'y inscrive si on le souhaitait. Il n'y avait aucune obligation** ».

Pour Lydie, « **la question ne s'est pas posée** » : « **Il faut bien qu'on les garde ces enfants si on veut que leurs parents nous soignent !** » Elle note d'ailleurs que « **le tableau s'est rempli très vite. Aucune relance, n'a été nécessaire. Ça s'est fait naturellement** ».

Elle intervient sur l'école Masson d'Alençon, en plein centre-ville. « **Nous avons entre 8 et 11 élèves de tous niveaux pour deux enseignants et une Atsem (Agent spécialisé des écoles maternelles) mise à disposition par la Ville** ».

Les élèves ont exprimé leurs inquiétudes

Elle encadre le travail scolaire demandé par leurs enseignants. Dans ce qui ressemble à une classe unique avec tous les niveaux.

Mais les élèves ne sont pas regroupés dans les classes. « **Tout se déroule sur le côté maternelle de l'école. On a disposé de larges tables dans la salle de motricité pour tenir compte des distances de sécurité. On prend en compte le protocole évidemment. Mais c'est vrai que, parfois autour d'un jeu ou en récréation, ça arrive qu'ils se touchent. On mise donc sur le lavage des mains : en entrant dans l'école, dès qu'on a fini un jeu, etc. Tout ce qui est touché est aussi désinfecté** ».

Quel que soit leur âge, Lydie constate qu'ils ont globalement tous bien intégré les consignes. « **L'autre jour, un petit de maternelle à qui on avait sorti un vélo pour la récré, disait à ses camarades : « Attention à la distance ! » On s'accorde aussi un temps pour discuter de tout cela avec eux et tous ont pu exprimer leurs inquiétudes sur cette situation.** »

L'école est ouverte de 8 h 30 à 16 h 30. « **Mais la garderie du matin et celle du soir fonctionnent aussi. Tout comme la cantine** ».

Certains élèves ont donc gardé le même rythme qu'avant le confinement. Seule l'organisation du temps à l'intérieur de l'école a changé.

Vendredi prochain [10 avril], sonnera l'heure des vacances scolaires pour les enfants de l'académie de Caen dont dépend Alençon. C'est la ville qui devrait alors reprendre le relais avec ses centres sociaux.

Karina PUJOLLE



Lydie est aussi volontaire sur les points de regroupement des enfants des soignants. Elle intervient dans une école du centre-ville d'Alençon pendant ce confinement.